

par nous dans un village... sur les grands chemins... abandonnée... misérable servante...

— Hélas ! reprit âprement Tiomane, il fallait m'y laisser, dans mon village...

— Ingrate ! dit durement madame de Sorgues.

— Non, pas ingrate, mais humiliée, torturée... du premier jour jusqu'au dernier... subissant les plus atroces injustices... non seulement sacrifiée en tout... mais méconnue toujours...

— Au contraire, interrompit ironiquement Mademoiselle, trop connue, malheureusement...

— Eh bien ! triomphez, vous ! répliqua la pauvre victime hors d'elle, car tout ceci est encore votre œuvre... commencée dès mon entrée dans cette maison...

— Vous osez attaquer Mademoiselle, maintenant, dit sévèrement madame de Sorgues, quittant le tutoiement habituel, comme pour mieux marquer la désaffection soudaine, — celle qui a pris soin de votre éducation... Ah ! ceci passe les bornes... taisez-vous, je vous l'ordonne...

— Non, marraine, il faut que je m'explique enfin, il faut que mon cœur se vide... Je ne dénie pas vos intentions généreuses à mon égard... Comme l'a dit Maritza, vous m'avez ramassée sur les grands chemins, abandonnée, misérable servante... Mais ici dans ce palais, j'ai vécu mille fois plus abandonnée, plus misérable, plus opprimée que dans mon village... Une haine acharnée s'attaquait à moi, sans cesse avec tous les raffinements d'une cruauté infatigable... Oh ! la navrante enfance ! Que de larmes, de désespoir dérobés... Que de fureurs ! d'épouvantables débats !...

Elle s'arrêta, comme étranglée.

Madame de Sorgues n'était pas méchante. Mais, à cette heure, la colère la dompait. Tiomane ne lui apparaissait plus que comme une rebelle indigne dont chaque parole aggravait la faute.

— Mes félicitations tardives pour ses prouesses de votre passé, dit-elle cruellement ; cela prouve que déjà, alors, vous portiez en vous les instincts les plus mauvais, les dispositions les plus perverses.

C'était le comble. Sous ce dernier coup qui l'atteignait en plein cœur, Tiomane chancela. Il lui semblait que sa vie venait de se briser. Pendant quelques secondes, elle demeura immobile, suffoquée. Puis, comme mue par une résolution suprême, elle se redressa, le visage livide, glacé.

— Marraine, un mot encore, balbutia-t-elle : permettez que je quitte votre maison.

— Comme il vous plaira, répondit madame de Sorgues impitoyable.

Tiomane ne put rien ajouter. Elle était à bout de force. Prise d'un irrésistible mouvement de désespoir, elle s'enfuit dans sa chambre.

## XII

La crise de larmes, de fureur, d'affolement, de désolation passée, Tiomane retrouva sa raison ferme, ce jugement droit et net qui l'avait toujours guidée dans ses nombreuses épreuves.

Il faisait grand jour. Certes, elle ne songeait guère à dormir. Elle jeta une mantille sur ses épaules demi-nues et ouvrit une fenêtre. À l'air frais du matin, ses yeux se séchaient, sa fièvre se calmait. Elle s'efforçait